N°. 10

reçu le 2 février 1777

lu le 14.

rejetté

Sit modus in rebus, sunt certi denique fines,
quos ultra citraque nequit consistere rectum.
Horace de art. Poëtic.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Des Alimens

Deux Voyes peuvent me conduire au but que je me propose, l'une est celle de l'observation et de l'experience et l'autre celle de la raison ou du raisonnement qui se livre à connaître et à suivre la marche de la nature; Voyons lequel de ces deux chemins est le meilleur.

La Difficulté de faire au lit des malades de bonnes observations sur les soins et le Regime est si grande que nous faisons peu de cas de celles que nous avons en ce genre; car la tendresse d'une fille pour un pere, d'un pere pour son fils, d'une femme pour son époux est quelquefois si forte qu'on méprise souvent les ordres du medecin et du chirurgien sur le regime prescrit pour donner des alimens aux malades qui souvent en font les victimes, ce qui exige très grand soin de cacher.

Dans les Hopitaux où les malades se devoient les uns aux autres il est plus facile de bien observer

ARC7
d. 1
n°. 10

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

les avantages et les accidens qui resultent de boire et de manger, surtout si l'on a l'attention de faire entrer en ligne de compte l'atmosphere de corruption où les malades sont continuellement plongés dans ces lieux, ce qui est une très grande importance, car l'air infecte et corrompu que l'on y avale avec les alimens, les deprave dans l'estomac, ce qui fait qu'on peut poser comme un principe général que toutes choses égales d'ailleurs les malades des hopitaux doivent moins manger que les autres.

Mais cette difficulté, ou plutôt cette impossibilité de pouvoir compter sur les observations que l'on a sur l'influence des alimens sera que nous nous abandonnerons dans nos recherches à la raison qui cite la nature à son tribunal et lui arrache les reponses qu'elle est en droit d'exiger et que celle-ci ne peut lui refuser quand la marche est connue. cette façon de proceder qui depuis longtemps a été bannie de

la Theologie où la raison est forcée de se cacher,
quand la foy se montre; est la seule que l'on
doive suivre en medecine où l'on n'a pas l'autorité
de la premiere main ni de Substitutus infaillible.
Breve est iter per praecepta longum autem per exempla.
Les alimens satisfont au second besoin de l'homme,
pour mettre l'ordre necessaire dans ce que j'ai à dire
sur cette matiere et lui donner plus de netteté qui
le laisse goûter de l'illustre compagnie à laquelle
je le soumets, je diviserai mon memoire en deux
articles; dans le premier je traiterai brievement
en trois vues les substances alimentaires les plus
visitées et quelques-unes des medicamenteuses: en
considerant les proprietés generales de ces substances,
cet article outre l'avantage qu'il aura de preparer
au second qui traitera de leur influence dans le
traitement des maladies chirurgicales decidera même
sans rendre le memoire plus long du choix des
alimens pour le conservation de la santé quand on se
porte bien.

Titre premier

Des propriétés des alimens

Il divise les alimens en deux sections savoir en solides et en liquides, chacune desquelles se subdivise en deux autres; car nous vivons des uns tels que la nature nous les donne et nous les nommons des alimens simples; les autres que l'art prépare sont appellés composés. Je ne subdiviserai pas cette première section; car puisqu'il n'y a que les fruits que l'on mange sans préparation, encore peut on les faire cuire ou les confire.

Première section

Des alimens solides.

Le Règne Végétal et le Règne animal nous fournissent presque tous les alimens dont nous vivons, l'eau et les sels sont les seuls que nous tirions du minéral. Les alimens tirés du Règne végétal sont leurs semences, ou leurs fruits, leurs feuilles, leurs tiges ou enfin leurs racines.

Des alimens tirés des Végétaux

Tels sont les grains de froment, de seigle, d'orge de blé ou

fait de pain qui sert de base à presque tous les autres alimens que nous prenons et qui semble seul propre pour corriger l'acrimonie des sucs des animaux que le carnivore, forcé des antropophages vient la grande partie de ceux qu'ils ne connaissent pas l'usage du pain.

Le pain de froment est ordinairement le plus nourrissant, le meilleur au goût et le plus leger à l'estomac, je dis ordinairement, car des payssans qui sont accoutumés à faire des grands Violens, à vivre de pain d'orge et de seigle trouveroient de bon pain de froment trop leger et trop fade, il ne les soutiendroit pas suffisamment. le pain d'orge seroit par la raison contraire trop pesant et trop lourd pour des estomacs délicats et foibles. le pain de seigle est laxatif et rafraîchissant.

Les autres semences dont on use sont les fèves, les haricots, les lentilles, le gruau, le ris &c. ce sont de bons alimens, ils nourrissent beaucoup, mais comme les trois premieres semences sont fort venteuses, il faut en vivre modérement quand on a l'estomac foible et quand il digere mal. le gruau et le ris sont beaucoup meilleurs

ils sont adoucissans, humectans et restaurans, soit qu'on les prenne en substance, ou qu'on fasse seulement usage de leur eau.

Parmi les fruits à noyau qui sont enveloppés dans une substance solide comme du bois, telles sont les noix et les amandes, les châtaignes ont une écorce moins dure, ces trois espèces de fruits sont fort nourrissans, mais à cause de la viscosité et de la ténacité de leurs parties doivent être de difficile par l'expression, les personnes fortes et robustes feront bien d'en faire leurs repas sur leur âge.

Les autres fruits qu'on nomme à noyau sont les prunes, les pruneaux, les pêches, les abricots &c. ils sont fort aqueux, en cette qualité ils nourrissent moins, mais ils sont rafraîchissans, calmans et même laxatifs, ce qui les rend salutaires dans les cas où les humeurs sont dans un grand mouvement, quand on a l'estomac trop échauffé ou lorsqu'on est fort altéré.

Les poires, les pommes et les raisins qui sont des fruits d'automne sont encore fort bons quand ils sont bien mûrs et qu'on en mange peu, parce que la grande quantité d'air que ces fruits contiennent cause des gonflemens considérables dans le bas-ventre:

ou fare à cet accident en faisant cuire ses fruits qui deviennent par ce moyen beaucoup meilleurs.

Il faut mettre parmi les herbes potagères, celles qui nous donnent pour aliments leurs feuilles, leurs tiges ou leurs racines. Les unes sont rafraîchissantes, comme la bette, l'oseille, le pourpier, l'arroche, la laitue et l'épinard; leur usage convient quand le sang est fort agité, quand l'estomac est fort échauffé, ou quand la bile est abondante dans les premières voies, car leur vertu laxative les prouve l'évacuation par les selles.

Le chou est incisif, on ordonne le bouillon de chou pour diviser et atténuer les humeurs visqueuses et tenaces de la poitrine. Caton faisoit tant de cas du chou qu'après avoir chassé les médecins de Rome, il disoit que les Romains devoient se contenter de ce légume pour toute médecine. on fait entrer l'estragon comme assaisonnement dans les salades afin de corriger le goût fade de la laitue. le navet entre dans les bouillons rafraîchissans: le navet cuit avec le poireau mis cuire dans le bouillon des malades leur donnent une

qualité Stomachique et bienfaisante qu'il n'auroit pas sans lui. on peut en dire autant de la carotte.

Le persil employé comme herbe potagere est charminant le foie et met même vue a ses petite quantité: ses racines infusés dans de l'eau la rendent aperitive elle favorise la transpiration et convient dans la rougeole, la petite verole et dans les maladies de cette nature où la transpiration est à desirer.

Les graines de persil ont même vertu. le persil est depuratif, le cresson de fontaine l'est aussi, mais comme il a un gout fort piquant il ne convient qu'aux personnes replettes et a celles qui sont de tempérament sanguin, parceque l'irritabilité qu'il produit chez des personnes de cette trempe est peu sensible, au lieu qu'elle deviendroit très considerable chez des bilieux qui ont la fibre seche et fort vibratile.

L'oignon, l'échalotte et l'ail entre comme dessaisissement dans bien des cas et leur usage est necessaire quand l'estomac est faible et languissant, mais il faut en user moderement. on peut en dire autant du sel et du poivre. je laisse a part les clous de girofle, de la canelle, des noix de Muscade et de la moutarde qui revellent trop l'appetit. je ne dis rien des champignons

qui ne doument que de l'air et qui peuvent donner la mort selon pris pour tous ceux qui sont venimeux et qu'il est aisé de confondre.

De diverses sortes d'animaux

Il reconnait aujourd'hui trois sortes d'animaux qui contribuent à notre nourriture, les uns vivent dans l'eau, ce sont les poissons, les autres vivant dans l'air et se nomment oiseaux, les troisiemes les plus sont ceux que nous nommons proprement des animaux, ceux-ci vivent sur la terre.

Les poissons qui sont toujours dans l'eau contiennent beaucoup plus de parties aqueuses que de sucs nourriciers, ce qui les rend peu propres à nourrir, ils sont de gros et de gouts, les premiers sont les meilleurs, pour les conserver plus longtemps on les sale, mais dans cet état ils sont moins bons.

Les poulets, les poulets, les chapons, les dindes et toutes les especes de volaille rotie ou bouillie sont de bons alimens qui fortifient bien davantage que les vegetaux. Dieu dans le commencement n'avoit permis à l'homme que de manger des fruits qui croissoient dans le jardin de delices où il l'avoit placé Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram et universa ligna quae habent in semet-ipsis sementem generis sui ut sint vobis in escam. Gen. cap. 1. v. 29. 30. Mais après le deluge

il permit à Noé de manger de toutes sortes d'animaux:
et terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ
et super omnes volucres cæli, cum universis quæ moventur
super terram: omnes pisces maris manui vestræ traditi sunt
et omne quod movetur et vivit erit vobis in cibum: sicut
olera virentia tradidi vobis omnia. Gen.
cap. 9. Ver. 2. 3.

Le Chair de Bœuf, de mouton et de Veau contient un
suc très restaurant, ce qui fait que ces viandes rotis ou
bouillies donnent en digestion une très grande analogie
avec celui qui repare nos forces. la viande bouillie a
laissé aller par la macération qu'elle a éprouvé beaucoup
de sa substance nourricière et a repris la place de l'eau
qui la rend plus pesante et moins propre à nous fortifier.
si on la fait rotir, elle est plus legere, parceque la chaleur
du feu qui la dessèche en la faisant la prive de son
humidité surabondante, sans presque lui oter de son
jus, il faut avoir l'attention de ne la pas faire trop cuire.

On peut encore manger la viande en ragoût, mais
à cause des ingrédiens que l'on est obligé d'y mettre, elle est
de cette façon très mal faisante: on peut en dire
autant de la pâtisserie qui ne vaut rien du tout.

Parmi les animaux ceux qui ont la viande blanche
comme poulards, poulets &c. de sont les plus estimés.

on fait encore beaucoup de cas de cette dernière, car la dernière de leurs fêtes rend une digestion plus facile; d'ailleurs le lait qui sert de nourriture à ces animaux fait que l'animal est un chile déjà à moitié formé.

A l'égard de la viande de mouton, qui est un animal sauvage, elle a été à la vérité bonne, car l'habitude est très propre à rapporter tout, excepté quelle donne est très propre à rapporter tout, excepté quelle donne est très propre à rapporter tout, excepté quelle donne

Dispositions entre les alimens solides et

XXXVIe Leçon

Ceux qui sont liquides, puisque le pain lui-même sous une
forme solide sous l'autre est un aliment qui se digère
et est d'une facile digestion. ou le pruneau, à la broche,
ou bien ou étuvé dans de l'eau pure, et alors
il est ~~[illegible]~~ ou [illegible] liquide, est aquon-t comme
laitage comme qui est si propre à ceux qui reviennent de
maladie et qui ont les organes de la digestion très faibles
pour [illegible] et aliments plus solides.

XXXVIIe Section

Des Alimens liquides

Cette Section se sous-divise en deux autres comme la
précédente, savoir en simples et en composés.

Des Alimens liquides.

Simples

L'eau et le lait quand on le prend tel que l'animal le
donne sont les liqueurs que l'on puisse mettre dans la classe
des boissons simples.

De l'eau

L'eau est une boisson que la nécessité a rendue la plus
ordinaire: la meilleure est celle qui est claire, pure,

sans odeur et sans couleur et qui cuit facilement le
legume en regarde celle de riviere comme la meilleure
et la plus saine. L'eau de fontaine et celle de plage
viennent ensuite, l'eau de puits, de neige et de glace
sont moins bonnes, celle des lacs et des etangs est la plus
mauvaise de toutes et l'on n'en doit jamais user si
la necessité n'y contraint.

L'eau ne nourrit point par elle même, mais elle
sert à detremper les alimens dont nous vivons et a la
facilite la digestion, elle delaye le sang et lui sert
de vehicule, elle donne de la fluidité au sang et aux autres
humeurs, elle delaye les matieres visqueuses et grossieres contenues
dans notre corps, elle desopilles les vaisseaux et les entretient par
les voyes urinaires et par les autres emonctoires. C'est elle qui
rafraichit les parties solides qui se dessechent tant, a cause
du mouvement perpetuel où elles sont.

C'est l'eau dont on se sert pour preparer
la plus part des alimens que nous prenons, et par laquelle
est la base de toutes les liqueurs dont nous faisons usage
la biere, le cidre, le vin et même l'esprit de vin ne
sont que de l'eau qui contient un peu d'esprit qui lui donne
toute sa force, ou bien on use de l'eau comme d'une
autre boisson. Ceux qui en boivent ordinairement ont plus
de force de corps et digerent mieux, leurs urines sont plus

subtils et plus délicats, ils sont sobres et peu délicats, c'est
peut être qu'ils sont exempts de maux de tête, qu'ils
ne connaissent ni la paralisie ni la goutte, ni
l'hypocondrie et une infinité d'autres maux qui sont
la suite de l'usage des boissons spiritueuses.

Les anciens philosophes ne buvoient que de
l'eau, Epicure qui a donné l'idée de la volupté
ne vivoit que de pain et d'eau, Democrite abandonna
le vin quand il commença à parler en public. Démocrite
Xenocrate quitta l'usage du vin pour boire de l'eau
comme le plus sûr moyen de conserver du bon sens
dont il se trouvoit trop orné. Les rois d'Israël buvoient tous
de l'eau, Turc de race faisoient usage de celle du fleuve
Choaspe et l'eau du Nil étoit la boisson
ordinaire des puissans rois d'Egypte. On dit même
que Ptolomée Philadelphe qui avoit donné sa
fille Berenice en mariage au roi de Syrie lui
faisoit porter agrand frais dont elle faisoit son
unique boisson.

Il faut cependant prendre un trop grand
usage de l'eau, car autre qu'elle ne nourrit pas, elle

de la solidité de l'animal et une action organique,
doit produire un rafraîchissement dans toutes les parties.

Du Lait

Le lait de femme est le plus simple et le lait, dont l'animal
dépend en deux que l'on connaît, c'est celui qui suit immédiatement
après la naissance et qui nourrit dans les commencements
de notre vie; parmi les quadrupèdes tout le monde sait que
l'on tire le lait par comme de la femme, quand elles ont mis bas leurs
petits que ont soin de nourrir à leurs mamelles et tirer la quantité nécessaire pour la subsistance de leur individu.

Le lait de vache est le plus connu pour le meilleur
après celui de femme, parce qu'il contient plus de sérosité
et moins de substance nourricière, parce qu'il
n'a que le besoin qui nourrisse. Il est d'un goût qui
soit capable de pénétrer les vaisseaux les plus déliés de
notre machine.

Il y a trois parties ou substances contenues dans le lait,
une butireuse, une séreuse et une fromageuse qui est
fereuse. Le lait de vache contient moins de sérosité que
celui de femme, est cependant celui dont on fait le plus
d'usage, parce qu'il est le plus commun.

Le lait de bouque est un peu plus sereux et

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

malades à l'usage du lait pour toute nourriture, mais le cas où il est le mieux indiqué, c'est quand l'acrimonie des humeurs irrite trop la fibre; car le lait les enveloppant les rafraîchit et émousse les pointes qui les irritent.

Quelques maladies de poitrine ont été fréquemment dit lait, parce que l'on s'imagine que les mauvaises qualités que l'on voit dans ces cas sont occasionnés par l'acrimonie de certaines humeurs qui se sont portées aux poumons; mais si l'on y réfléchit, on voit que le poumon est un viscère trop délicat, ou trop irritable, pour que la plupart des maladies de poitrine soient plutôt causés par la quantité des humeurs qui y sont portées que par leur qualité, comme l'on peut le démontrer par ce que j'ai dit après la suppression de la transpiration insensible qui se dérange également les fonctions en passant par la voie ordinaire, mais qui gêne beaucoup la respiration quand elle s'arrête dans la substance des poumons.

On regarde aussi dans ces cas comme un symptôme qu'il faut tâcher de corriger, on fait prendre alors du lait, ou des huiles et des mucilagineux, mais loin d'arriver au but que l'on se propose, on augmente la quantité des matières qui

Il dépose sur les poumons et on prive les poumons du peu de sensibilité qu'ils ont et la toux qui est la cause proportion qu'elle est sensibilité diminuée laisse les poumons accablés sous le poids des matières.

Bain où le sel était séparé des autres substances peut être utile en mauvaise et beaucoup plus dangereux pour les malades que le sont pour ceux qui ne donne rien d'aigreur et qui font mieux dans les premières voies. il est rafraîchissant, purgatif, incisif et tempérant. il appaise la soif et calme la fièvre, il dégage les [illegible] et les autres humeurs, il adoucit l'acreté de la bile et fait tout les mouvements et dispose à l'évacuation du retardement du bas-ventre.

Des différentes espèces

Comprises.

Elle monde sous les noms de Boüillon et Cuit liqueurs connues qui sont le vin, le cidre la bière et

Le Boüillon

Le Boüillon n'est autre chose que de l'eau chargée de sucs de viandes qu'on y fait cuire et où l'on ajoute selon l'exigence des différentes plantes qui par leurs propriétés apéritives, la tisane, [illegible]

Publique de. donnent les qualités au boisillon qui
qui fort friant par lui-même devient encore propre
à combattre la cause du mal, ou quelques-uns
des principaux.

Le Boisillon est fort visité dans toutes sortes de
maladies, quelque est-il malade? Sur de vaporeuse
délicatesse avalez. Le boisillon, craint que la foiblesse
et épuisement ne soient la suite de. de mi disposition
et la cause de la mort. ce, a rejugé au rédité parmi
le simple lui est pardonnable, par qu'il ignore les
vices de l'économie animale, mais ce procédé ne peut
être excusé chez les gens de l'art qui les savent tous.

Pour que l'exercice des fonctions se fasse avec cependant
meilleure grâce il faut toujours d'un mouvement
une quantité suffisante d'humeur pour fournir aux
corps continuelles; mais une boisson légèrement
chargée de sucs de viandes avec une petite infusion de quelques plantes propres à corriger
les accidens et à combattre la cause du mal, c'est
tout qu'il faut ordonner dans le commencement
et augmentation d'une maladie. Les bois sont légers
combattent victorieusement la cause du mal parce que
les molécules qui font leur vertu nagent dans un

veritable capable de les conduire par les plus grands
vaisseaux au gré de mer, il produisent l'effet que
l'on en attend de véritable en faisant cet office entretient
la fraicheur des gencives tellement qu'elles ne sont point
de la pâte marbrée dans la bouche des malades ; ce que ne pourroient faire des boüillons fort
chargés de sucs gras et glutineux ; car les premiers
boüillons jeunes diretiques qui sont gras de viennent
rances et se depravent dans les derniers repas de la
quelle resulte est d'une mauvaise qualité, il donne
de l'aliment au mal et fait des obstructions dans
les petits vaisseaux, parce que les parties sont trop
rameuses et trop grossieres pour y passer. l'acide
que contractent les sucs gélatineux irrite les vaisseaux,
produit la fievre ou l'augmente et donne lieu aux
accidens qui la suivent.

Mais le boüillon fait de veau boüilli seulement dans le
commencement, sans l'augmentation de l'état d'une
maladie, l'eau de veau, celle de poulet font des
boüillons legers qui adoucissent la grande chaleur du
sang et corrigent l'acrimonie des humeurs qu'il
fournit.

Si l'on a des pierres malignes à tirer il faut avoir chez
des nouveaux gens qui n'ayent rien autre chose à prendre

que de l'eau froide et un bain faire des désordres affreux chez ceux qui avoient le moyen de se faire traiter à Aigle et de se procurer ce que leurs médecins jugeoient convenable à leur état. la mort étoit plus fréquente chez eux-ci, les symptômes de la maladie étoient moins violents et ceux qui en réchappoient à la mort avoient une convalescence beaucoup plus longue; tandis que les buveurs d'eau n'éprouvoient que de légers symptômes, il devenoit même très difficile de distinguer la fièvre qui en subsistoit encore: que ceci ne soit dit même en passant pour la vanité qu'un rien auroit détruit avec les jours de ces malheureux; mais il suffisoit que c'étoit un temps que la nature choisissoit pour préparer un dénouement qui leur avoit été prédit, qui étoit l'objet de leurs désirs qui étoient sans doute accomplis, l'appétit revenoit et insensiblement la machine reprenoit vigueur et ses forces se rétablissoient.

Il n'y a que quelques années que règne cette épidémie, la marche en est toujours la même; parmi une certaine quantité que je traite j'en soignois dix de désespérés de la nature et de la faim de préférence aux autres dont les livres me répondent. et par une

une infinité simple sans la addition de l'esprit et de voir faire naufrage à beaucoup de formalistes et cérémonieux montés sur leur Zon.

Du Vin

Le Vin est une boisson faite avec le raisin bien et sain ailleurs qu'on connaisse. Son usage modéré maintient le corps en bon état, le vieillard et stomachique et restaurant, la substance moins aqueuse que celle de bière reste plus longtemps dans les vaisseaux et fait une autre fermentation organique. Le vin contient beaucoup d'esprit et d'excrétion et quelque chose nommé animaux est plus abondante quand on en fait usage. Le vin réjouit le cœur; Bonum vinum lætificat cor hominis, dit l'Ecriture. Et en effet au rapport de Plutarque qu'en faisant boire du vin aux soldats de Jules César qui étoit près de la voie qui ravageoit sont armés en effroi. Jésus-Christ en but aux noces de Cana. Sans changer le vin l'Eau qu'on en était obligé de servir.

Le vin influe sur les fonctions naturelles, il excite la verve des poètes, mais est bien dur de gouverner quelque chose sur la terre. Il rend l'homme éloquent et il n'est pas rare de voir de timides ministres

des autres liqueurs à boire au souper lui servoient une certaine quantité de vin.

Le Vin fait une nourriture comme trop d'autres aux vaisseaux, il excite la fièvre, il trouble la vûë et tous les sens de leurs fonctions, il prive l'homme intelligent de sa raison, il change et reduit à l'état d'une bête brute.

Le Cidre a à peu près les mêmes vertus que le vin, mais dans un moindre degré.

La Bierre faite de Boisson de certains peuples qui en manquent des deux precedents; elle nourrit, engraisse, mais si bonnes qualités soient inférieures au vin et au cidre qui sont des liqueurs simples composées du suc exprimé de plusieurs fruits du même genre.

Le Thé, le Caffé et le Chocolat sont des boissons faites avec les feuilles, les fruits et les sucs de certains arbres qui croissent dans les pays étrangers auxquels on a ajouté du sucre pour les rendre plus agreables. L'usage de ces boissons [illegible] quoiqu'il ne soit pas un des plus frequents surtout dans les villes; mais il donne de l'activité et de la subtilité aux liqueurs qui irritent singulierement la fibre et qui font que ces boissons ne conviennent qu'aux personnes replettes et à celles qui

sont de tout premier secours après le repos
pris du café pour faciliter la digestion, mais
au lieu de recourir à ce moyen il seroit bien à
propos de me donner à son retour ce que je lui prendrai
figure.

De la Botanique médicamenteuse

Outre les Botaniques ouvrages dont je viens de parler
il en a d'autres que l'on nomme particulières ; les
Botaniques sont les principales dans lesquelles différents Auteurs
ont traité de bonne heure dans la matière médicale
de la qualité et de jugement pour donner la préférence
à celles qui sont capables de combattre victorieusement
la cause du mal, telle que sont l'absinthe, le reglisse,
une infusion de fleurs de tilleul, de mauve, de violette,
de guimauve, de camomille etc. une
infusion de feuilles de cassieux de romarin de sauge,
de chronique, de Botoine, de Serpolet, de pervenche, de
coriandre, de Melisse, de pariétaire, de thé, de laurier
rue, figuier, décoction de racines d'ennule, de guimauve,
de persil, de Bardane, de fraisier et beaucoup
d'autres sont des remèdes simples qui administrés à propos
sont beaucoup plus salutaires que ces formules hérissées

BIBLIOTHÈQUE DE MÉDECINE

Sur ces grandes racines de drogues mal apprêtées dont les vertus se dissipent inutilement et dont la plupart ne font quaugmenter le mal de celui que lon veut guérir.

Ceux qui font usage de ces remèdes y ajoutent des syrops pour les rendre la boisson plus agréable, mais elle les devient moins bienfaisante.

Les remèdes semblables ~~nous~~ connus de certains temps viennent à bout de guérir les maladies auprès ~~de~~ desquelles ont été employés beaucoup de remèdes ainsi que fort composés.

Il suit que les plantes crues sont antiscorbutiques, que les ~~de~~ Labiés sont arthritiques, que les astringentes sont toutes dans les vertes, que le cresson, que les plantes amères sont fébrifuges et que celles qui ont l'air et la vertu de l'oseille sont antiscorbutiques sont stomachiques, mais il ne faut cependant pas supposer indifféremment ces vertus, par laquelle on doit discerner spécifiquement les plus vantés qui manquent souvent quand nous savons en faire le choix: car une même maladie peut avoir de toutes différentes qui demandent des remèdes fort opposés; donnons en quelques exemples. Si une diarrhée était

occasionné par une abondance de matière qui surcharge
la nature, il faudroit lui favoriser l'évacuation du lieu
dans lequel les astringens qui seroient mis plus
l'effet qui dépendroit de la coction ; alors on
adroit par à l'usage du quinquina qui l'augmenteroit
encore, ni à celui des autres fébrifuges ci-dessus. Il en
seroit de même si une abondance de matière se donnoit
lieu. Le remède dans le premier cas seroit les délayans
et les relâchans ; dans le second il faudroit procurer
l'évacuation des matières par le moyen des purgatifs
ou d'autres évacuans qui pourroient par d'autres
emonctoires.

J'ajoute je crois devoir dire ici que faisant attention
à la nature du mal et à celle du remède un praticien
éclairé verra tout d'un coup le parti qu'il aura à prendre
dans les cas les plus épineux, quelquefois une légère
administration des substances alimentaires suffit pour
remplir l'indication ; d'autres fois on aura recours aux
médicamens, comme quand on donne du vin
délayé, du vin émétique ou astringent &c
quand on prescrit des bouillons diététiques, ou bouillons apéritifs &c

Il est des cas où l'on ordonne indifféremment soit l'une soit
l'autre de ces deux dans ou plusieurs plantes, ou même
une seule.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

de la Difficulté ou plutôt l'impossibilité de rendre à tous les détails qu'exigeroit l'application de chaque système à dire même peut être davantage sur les generalités que tout homme instruit saisira facilement.

Usage de la Substance ci-dessus il est vrai que l'homme comme celle qui est très visible dans un grand nombre de maladies externes. pour l'ordinaire on se sert de dissoudre du Camphre qui augmente la proprieté resolutive; on y met encore du Sel ammoniac qui le rend plus propre à dissoudre et à resoudre le sang et après les grandes contusions et dans celle de la partie organique des vaisseaux.

pour le service de rien de plus ordinaire que de laver les plaies avec de l'eau, elle fortifie les parties en donnant du ton à la fibre, on met dans les contusions, après les fractures et les luxations dans les plaies ou rien fait tant de tort que comme de dessécher dont on imbibe les compresses, par laquelle on exprime le serosités des petits vaisseaux et on l'applique immediatement sur les plaies.

Usage de voir une idée de l'action des alimens sur les parties interieures du corps humain il faut croire que la bile qui en resulte conserve toujours sa même nature quelque elaboration qu'il subisse : un aliment salé par exemple donnera du bile salé et cette bile avant après avoir passé par tous les conduits qu'il trouve avant que d'arriver au torrent de la circulation du sang conserve toujours sa même qualité.

même après qu'il est couvert du sang. Ce qui est confirmé par les expériences que l'on a fait à ce sujet sur des veaux sains que l'on a fait passer par des étuves de plusieurs centaines de degrés de chaleur extrême.

Que l'usage de faire avaler aux veaux beaucoup d'eau soit très utile à ceux auxquels on a fait subir la castration est démontré par le fait de ceux qui ont été privés de cet usage. Ils prennent encore dans les bois une espèce d'air qui donne le goût et le dégoût au lait et aux beurres des vaches qui en mangent.

Voilà la démonstration clairement que les aliments et les médicaments conservent toujours leurs qualités primordiales, qui rend leur action facile à expliquer. Voilà pourquoi c'était la devise du philosophe Descartes de qui il était dit que jeune il sauta dans les marais de la Hollande et qui mourut à cinquante-quatre ans dans un palais doré. Il faut donc toujours doubler la maxime.

Article Second

De l'influence des aliments dans le traitement des maladies chirurgicales

Dans l'administration des aliments il faut avoir égard à la saison, à l'âge du malade, à son tempérament

et d'où indisposition.

Dans la chaleur de l'été où la transpiration est abondante, le corps s'affaiblit plus vite que dans une autre saison où les parties sont moins abondantes de boissons aqueuses et un peu aigrelettes appaisent sur le champ la soif et rafraîchissent bientôt les parties, ainsi il faut dans ces temps les préférer à des alimens solides.

Dans une autre saison, en hiver par exemple, le corps ne vient aussi éprouve pas de pertes si considérable, et il peut alors attendre davantage, des alimens plus solides lui conviennent. Il ne faut cependant pas faire de cette règle générale; car le corps peut être en hiver comme en été assailli de maladies qui le mettront à une température bien au dessus de celle de la saison et dans ce cas des délayans et des rafraîchissans sont très bien.

Un enfant et un adulte attaqués d'une même maladie doivent point être traités de la même manière, la quantité de alimens doit être proportionnée à l'âge, et par la qualité il faut donner à l'enfant des alimens d'une facile digestion à cause de la faiblesse de ses organes.

Il y a une très grande différence entre les alimens que l'on doit ordonner aux personnes de tempérament différent: un Sanguin par exemple ne vaut aucun alimens succulent si il est malade; car son tempérament souffre assez; il ne faut que des boissons aqueuses qui donnent abondamment

à l'excrétion des urines, par lequel on voit aisément point
de mal et on suppose à un progrès de l'affection faut la
force et la régime du malade de cette trempe.

Les solides sont tous les corps continuellement arrosés
d'un fluide aqueux d'une quelque chose qui l'agite
un peu et la mette à portée de s'débarrasser du poids
qui l'accable et de reprendre au vœu de la nature qui
ne peut s'accomplir par les voies ordinaires. on
donne donc à ces malades des aliments qui aient une
certaine acrimonie et tonique et qui agit d'irriter une
humeur superflue, ou opposé à ces toniques des diurétiques
si l'on veut que l'excrétion se fasse par les reins entamés, ou
des diurétiques si l'on aime mieux la voye des urines, ou
enfin des laxatifs si l'on veut déterminer cette humeur
par les selles.

L'Hermuite que tient Hippocrate en pareil cas
étoit de mettre les malades à une diette sévère, corporibus
dato, humida carne, parabit in pejus ducta fames, flamus
enim corpora exiccat. dans blanc la conduite de cette
de la nature, nous croyons cependant qu'une nourriture
sur la gêne, qu'une agitation légère dans le fluide
aqueux produiroient un effet plus prompt, surtout si
ce fluide de mouvement trouvoit à son passage une
porte ouverte, comme il arrive en ouvrant les pores
de la peau par la transpiration cette humeur cette

vers les voyes urinaires, soit vers les intestins).

D'où la diette, si par exemple l'estomac doit être lavé, et d'où autre soit le défaut de chaleur et d'activité des febricitans doivent faire craindre que le médicament n'irrite pas assez. Un homme phlegmatique - bilieux prouve ce que j'avance, car bile fait chez lui l'effet du stimulus dont je parle, et provient la digestion et le coupissement des humeurs. Les purgatifs, diaphorétiques et les substances amères causent beaucoup moins de dérangement chez les personnes d'une température plus chaude que chez tous les autres tempéramens.

Un malade est-il mélancolique? il faut éviter de lui donner ce qui produiroit un chile grossier et rendroit le sang moins fluide: les légumes et les alimens huileux lui sont.

Tout ce qui peut irriter la fibre est contraire aux tempéramens bilieux, il faut leur ordonner des alimens doux, humectans et lénitifs et même employer ceux qui sont légèrement astringens afin de procurer une douce évacuation de la bile.

Dans les maladies inflammatoires et dans celles où les organes de la digestion sont trop foibles, il ne faut donner aucun aliment solide. S'il y a inflammation seulement, tout ce qui augmente le volume du sang nuit, et les boissons aqueuses sont indiquées, parce qu'elles diminuent le sang.

à fait operation que soit autre chose que des plaies que l'on doit faire à guerir par la direction du sang que l'on suit et par la forme que l'on donne aux plaies. L'attention que demandent les plaies et celle que des corps etrangers font par accident vient de leur grandeur, de leur direction, de leur forme, du nombre et de la proximité des parties qui peuvent découvertes et de la faute qui y a donné lieu, car une cause souvent une maladie ou affection particuliere qui demande du menagement.

L'instrument, qui cause quelconque a fait une plaie, n'importe à quelle partie, le froid qui la serre de dautre de vaisseaux ouverts, fait que sort considerable et le sang qui le coagule arrestent bientôt l'hemorragie. S'il se trouve parmi ces vaisseaux quelque tranche considerable, la charpie ou l'agaric qu'on y applique font le même effet. Et dans l'un et l'autre cas le sang qui sort avant qu'il y ait solution de continuité est obligé de s'arrester autour de la plaie, le voisinage doit s'etendre, s'enflammer, s'alterer, rougeur, douleur et inflammation s'en suivent.

Quelqu'un est curieux de savoir les reigles que donne le pere de la chirurgie françois de Ros aliment dont on dit que dans les maladies il doit ouvrir ce volume traité ouvrage sans crainte de se tromper: voici ce qu'il en dit en traitant des plaies en general.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

livre 9. page 327 » quand à la manière de vivre la tra
» vaillé froide et humide jusqu'à ce qu'il soit hors de ces accidens
» qui lui pourroient survenir, doit manger très peu &
» principalement chair et plotorique et s'abstenir de
» manger chairs salées et épicées et user de vin principalement
» s'il est délicieux et sanguin et de lait d'autre vache de berge,
» ptisanne et bon bouillon, et encore plus la panique quand il
» faut du salain en particulier il dit que ce 10 ou 15 jours par
» semblable raison en temps d'hyver faut user de longs âges donnez
» plus doucement qu'en autre temps que la saison naturellement
» plus grande en hyver qu'en autres saisons ».

Ce fut un accident dont j'ai fait mention ci-dessus
se déclare toujours au commencement de salaire, d'autant que
que l'on dit de ce rapport est ainsi la même, mais doit donner
à ces aucun aliment sinon également autant que la quantité de
sang perdu n'ait jetté le sujet dans la foiblesse et abattement,
car dans ce cas on n'attend quelconque droit de bien.

Dans ce premier temps doit se user de liqueurs
spiritueuses, mesagitant le sang et rompant la fièvre, une
boisson ordinaire aqueuse, une petite ragoût de sage de
mouton, une pomme de reinette et fort usage bien fermentation.

Et ensuite considérant que salaire dans quatre états
différens, le premier est celui de la digue, dans le second
elle suppure, pendant le troisième les chairs remplissent

la plaie, cujus la cicatrice se fait dans le quatrième. Il ne faut pas croire qu'il y ait quatre états si bien distingués dans la nature, comme on les décrit dans les livres. Une plaie ne suppure pas jusqu'à ce que les chairs soient entièrement suppurées et les chairs attendent pas pour présumer que la suppuration ait totalement cessé.

Dans le second temps la suppuration qui s'établit dans les environs de la plaie des grumeaux de sang et des parties du tissu cellulaire voisins, le dégorgement fait la nature répare la perte qu'elle a éprouvé, les chairs prennent de l'accroissement et la suppuration est tarie cependant. Les substances nourricières sont encore dépendues dans le second temps; car elles donnent lieu aux suppurations abondantes que l'on observe chez les gloutons; cette suppuration prend souvent des plaies qui suppurent loin, elle endommage les tendons, les aponévroses et mine les os. La conservation du régime ou privent d'une mauvaise qualité de la nature de la plaie se conserve ce pendant les substances ne peuvent jamais être à leur avantage proportion que la plaie se remplit la suppuration diminue jusqu'à ce que la cicatrice soit parfaite.

Les chairs revenues au niveau des parties voisines n'ont plus besoin que de la solidité et de la fermeté qui les empêche d'être affectées par des impressions légères. Dans le cas des aliments trop grande quantité n'entretiendraient pas à faire les nouvelles chairs, mais il faut en prendre plus que dans les deux temps précédents, on donne la préférence

à ceux qui ont une vertu tonique, parce qu'ils donnent de la force ici de la consistance aux nouvelles chairs et empêchent dans le cas de faire la cicatrice qui n'est autre chose que l'endurcissement de la surface externe. Dans ce dernier temps on doit 2 pansements plus abondants, surtout si la cicatrice n'est tente à se faire

Avril Toutes les grandes opérations d'amputation, le Trépan, la Lithotomie, le Bubonocèle, un sanglant aliment solide, car le pus serait un obstacle à la cure et les organes de la digestion qui sont trop faibles ne pourraient la faire bonne. après l'opération de la fistule à l'anus, les excrements qui passent journellement par l'endroit affecté s'opposent à la cure et peuvent même occasionner une inflammation qui fera périr le malade à coup sûr.

Il ne faut pas moins d'aliments dans les tempéraments et abcès considérables, car les suppurations abondantes qui surviennent font des grands ravages dans toutes les parties voisines. quelquefois la suppuration après avoir duré un certain temps, s'arrête tout à coup, par laquelle il est sorti quelquefois des divers corps, alors il faut ne tarde pas à faire périr le malade. d'autres fois le pus prend son cours par les intestins, il donne lieu à la diarrhée et fait souvent périr le malade, aussi que ce ne soit un abcès qui ne soit pas encore ouvert à l'extérieur.

Il y a deux espèces de gangrène une sèche et l'autre humide dans la première les aliments de la pus, ~~de la~~ traitant à froid bien et un peu relâchant font du bien, dans la

Seconde cas alimens ne font quelquefois mal, à leur place
il faut du premier qui arrive en peu de temps et que puissant
réveiller le tout subtile et enervé des vaisseaux qui sont dans
un état d'inaction soit à l'endroit. Je dis qu'il faille
donner des alimens dans ces maladies, c'est dans les cas où
ils ne seront pas contrindiqués par les symptômes, car s'ils
l'étoient, il faudroit s'en tenir à l'indication curative pratique
qui feroit recourir aux sabotiques indicativement dans la
diagnose des cas qui se présentent dans nos villes comme dans la
campagne et que l'on ne sait pas devoir être dans un temps
où l'on ne puisse se permettre que des équivalents.

Dans la seconde espèce il faut éviter de donner
journellement sans savoir que l'on ne soit hors du danger
qui pourroient survenir, et surtout il faut être très
attentif à ne donner aucuns sabotiques spiritueux afin
d'éviter la fièvre qu'ils occasionneroient et par conséquent
toutes fâcheuses.

Une inflammation à l'oesophage ou dans le voisinage
qui resserrera son diamètre, empêchera la déglutition,
conséquemment il seroit superflu de donner sur cela des
préceptes. Un corps étranger engagé dans l'oesophage
arrêteroit de même le passage de la liqueur; une plaie de
cette partie n'en demande pas encore.

Il est bon surtout lorsque les uns contre les
autres que le malade soit hors d'état d'ouvrir la bouche,
c'est une pratique très dangereuse que d'ouvrir les dents,

où de les casser, comme on le fait, pour introduire des boissons dans la bouche des malades, parceque la langue qui ne les conduit pas vers l'œsophage, n'applique point l'épiglotte sur l'ouverture du larinx où ces boissons tiennent arrêtées que dans l'œsophage et suffoquent le malade.

Les auteurs sont de différents dans les plaies de l'estomac, il regardent celles de la grande courbure comme mortelles et disent que celles de la petite ne le sont pas. Si dans le premier cas on donne des alimens aux malades, la faiblesse qu'ils trouvent à passer par la plaie, rend leur épanchement dans la cavité du bas-ventre absolument mortel, dans le second l'issue n'étant pas si facile, l'on a moins à craindre, mais il est certain qu'un organe aussi susceptible d'inflammation que l'est l'estomac, se trouve toujours mal quand on le fatigue par des alimens, pour les éviter les suites il ne faut rien faire prendre aux malades par la bouche, les lavemens nourissans sont les seuls alimens que l'on puisse faire prendre, on doit encore pouvoir recourir dans les plaies des intestins grêles.

Une plaie à l'intestin ne demande pas de soins particuliers, car l'inflammation qui ne peut être longtemps différée dans ces lieux comme à l'extérieur, par des topiques, cède souvent quand on voit abondamment du sang et quoiqu'étant les malades à vue

diette rigoureuse.

Le Traitement de l'inflammation et des plaies des voyes urinaires entre dans la classe des inflammations et des plaies à l'intérieur. toutes de la dernière conséquence dans ces cas et le régime doit être des plus severes.

Elle s'applique également aux affections du scorbut demande des attentions particulières. Les aliments doivent indifféremment ne soit pas indifférens. Il faut que tout ce que s'introduit dans le malade soit aliment soit médicament tienne du goût aigrelet ou aide des substances reunies pour anti scorbutiques. on doit dire la même chose des Plaies scrofuleux, cancereux, veneriens &c. Il faut combattre ces vices à l'intérieur en ne donnant rien qui ne tende a affoiblir la force du mal ou de vie nous ne le guerirons jamais.

Si elle s'applique sur les ulcères malins qu'elle soit exempte de virus, le transport de l'air doit être avec soin tout aliment succulent pour se borner aux rafraîchissans et aux balsamiques de ces semblables point de médicament sur ne part calmer la douleur, point d'incision point d'amputation qu'on n'ait appaisé l'organisme autrement qu'il y ait nulla spes insanabilis.

Les Solitaires que d'autres parlent que tout mortel doit subir, s'imaginent malgré le terme de l'éternité en augmentant beaucoup afin de soutenir et de ranimer une machine qui dépérit, mais ces malheureux se trompent fort

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

parceque la plus part de ceux qui viennent se convertir en malignes, purulentes dont ils ne peuvent se debarasser que par des soupirs et des efforts violens qui les conduisent quelquefois par une voye plus courte que l'ordinaire. ainsi les malades doivent observer ce la lettre ce trait precepte de Galien Galenus, meum hilarii, requies moderata, dieta, et humectatio et un Chirurgien qui les traitent ne doivent leur laisser dans les veines que la quantité de sang necessaire à la preservation de la fonction des vaisseaux qui veulent prevenir les hemorragies du fournon qui en font perir beaucoup avant le temps que la nature avoit marqué.

La Morsure de certains animaux venimeux et l'action de quelques poisons produisent souvent des accidens bien singuliers dans des cas de cette nature où les indications sont rarement therapeutiques, il faut cependant notter que les alimens ont dans ces cas des influences qui souvent ne sont pas indifferentes contre des poisons qui epaississent les humeurs et engendrent la fiebre il faut bien se garder de donner des alimens qui aydassent à l'action de ces poisons, il faudroit plutot se tourner du coté de leurs contraires. des laitages et la pomme qui donneroient de la fluidité aux humeurs previendroient ou diminueroient la malignité qui est à craindre.

Quelqu'un qui attenteroit à la vie d'autre par le moyen de l'arsenic ou d'un autre poison rongeant,

croisiroit du mauvais véhicule et seroit un mal à droit
s'il le faisoit prendre dans du lait, ou dans quelque
liqueur huileuse ou mucilagineuse, parce que ces liqueurs
affoiblissent et émoussent les poisons de cette nature.

La CONTUSION ne tient quelquefois pas le premier
accident qui afflige notre individu. Si la contusion est
légere l'instrument des alimens est trop peu de chose pour en parler;
mais elle est portée à un certain point c'est accident devient un
par des alimens; car le sang extravasé ou arrêté dans ses
propres vaisseaux est un obstacle au passage de d'autres
fluides qui aborderoient à cette partie comme ailleurs et l'obstacle
deviendroit d'autant plus insurmontable que l'affluxe seroit
plus considerable. des boissons aqueuses dont la ténuité
pourroit en s'introduisant parmi les humeurs en stagnation
les retardant soit par les parois des vaisseaux, feroient beaucoup
de bien. ces boissons diviseroient les humeurs arrêtées et par la
leur donneroient plus de mobilité; en irritant ~~les parties~~ les vaisseaux, ~~les~~ feroient une action sur le fluide, d'où
il resulteroit que les liqueurs couleroient quasi goutte et que
la nature reprendroit là, comme ailleurs, ses anciennes
fonctions.

Les parties dures sont sujettes aux mêmes maladies
que les molles: si par la contusion la foiblesse des parties
voisines de l'articulation y laissera stagner des humeurs qui y
aborderont en trop grande quantité, se lon mengera beaucoup,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ainsi il faut retablir la foiblesse des parties avant que de faire prendre des alimens solides.

S'il y a fracture il faut encore faire saigner, parceque l'inflammation et le gonflement qui surviendraient au lieu de la fracture, feroient naître du pus qui causeroit du desordre.

Une inflammation qui existera sous le fascia lata ou sous les autres aponevroses demande qu'on observe un regime des plus exacts afin de prevenir les tumeurs et les gonflemens à les parties qui sont souvent suivis de mortification, ou qu'on n'appaise que par des debridemens qui souvent sont à à la perte de la partie ou de celle de toute la machine.

Si une abcès se forme au voisinage d'un os, d'un ou plusieurs tendons, il faut encore observer le regime afin de diminuer la quantité du pus qui touchant à ces parties ne manque pas de les detruire ou d'un moins de les affecter.

Telle est la seule conduite que l'on doit tenir dans les maladies inflammatoires et dans celles qui menacent de le devenir. Voyons maintenant le revers de la medaille afin d'etablir judicieusement la maniere d'administrer les alimens dans les cas où l'on doit les user davantage nonobstant les maladies qui existent.

Elles se reduisent à deux, ou bien il y a disette et

manifestation de Sur nourriciers, ou bien ces Sur nourriciers
Sont vitiés.

Si Jay dirette je dis quinde pandament de la maladie
il faut prendre des alimens de plus grande quantité; car
autre quil faut toujours une certaine plenitude dans
les vaisseaux pour lexercice des fonctions, la machine a
encore besoin de Sucs propres a reparer les pertes quelle
a Sperouvé tant dans les humeurs que dans les parties
Solides Si elle a été emotée par accident ou par quelque cause
particuliere.

Si Jay Rien dont les Cicatrices Sont toutes a Se faire
exigent que les malades vivent dalimens Succulens, parceque
linertie et latonie des nouvelles chairs Sont les Seuls causes qui
retardent la Sure. Celles qui degenerent en ulceres ne viennent
Souvent dun tel état que parceque les Sucs Sappauvrissent et
Se depravent faute detre Suffisemment reparés.

Jay me Rapelle avoir lu Sur autres un malade a lHotel dieu
de Paris lorsque jy travaillais qui étoit parfaitement dans
ce cas, ce malade avoit un abcès Sous laisselle dans
lequel on dut faitement caché un Oeuf de poulle. La
Suppuration de cet abcès étoit Seruse; le medecin qui
Soignoit, connoit de la malignité dans les humeurs de cet homme
lui fit prendre beaucoup de Bols fondans qui ne lui
faisoient pas plus que des pansemens qui laissoient labcès

Une dernière considération est que le goust dépravé de certains peuples surtout des femmes enceintes les engage souvent à manger des choses mal saines dont quelques fois survient des accidens. de tels faits ne sont pas difficiles à expliquer, mais cela n'est pas de notre objet.

Dans l'état de santé il y a des personnes qui ne peuvent s'habituer à ne boire que dans le matin. une pareille habitude contractée dans l'état sain de tels hommes sont fort incommodés s'ils se trouvent par accident de se satisfaire. sont-ils malades ? il faut bien se garder de les mettre à une diette sévère, car un passage subit d'un excès pareil à un qui seroit opposé ne pourroit se faire impunément sans que le malade en fut très incommodé. de là nous pouvons tirer encore une conséquence qui est

Une conséquence

Que le régime d'un homme malade doit être relatif à sa manière de vivre en santé.

L'habitude est dit-on, une seconde nature j'allope rapporte dans son traité des simples, purgatifs avoit coutume à prendre un clystère qui prenoit une once de rhubarbe sans cesser de vaquer à ses affaires, j'ai vu un homme qui en avaloit un demi gros d'émétique sans vomir bien fort. l'habitude de manger des choses mal saines fait qu'elles ne sont pas de même effet de nuire. on a vu des personnes chercher des assaisonnés et les manger avec plaisir.

Fructus potos Mythridatis depe venena
torna ne possent devenire sibi

Martial Epigr. Lib. 5. les histoires fournissent de pareils faits